



Le mouton Belle-Ile

HISTORIQUE DE LA RACE

Le mouton Belle-île est le vestige de la Race de Deux, qui tire son nom de sa prolificité (la brebis donne très souvent naissance à deux agneaux). Elle est elle-même issue du « métissage » du mouton commun (Landes de Bretagne) et de moutons Flandrins introduits au 18e siècle, notamment dans le Morbihan.

1985 Il a été retrouvé sur Belle-île par le Professeur Xavier Malher de l'Ecole Vétérinaire de Nantes sur les indications du Docteur Etienne Lebigre, vétérinaire insulaire, qui a été intrigué de la prolificité remarquable des moutons dans les élevages traditionnels. Deux béliers et six brebis ont été ramenés en **1988** à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes, en vue de lancer un programme d'étude sur les bases génétiques de leur grande prolificité.

1992 Les animaux les moins prolifiques ont été placés à l'écomusée du Daviaud en Vendée et au lycée agricole du Rheu, à Rennes.

1995 L'écomusée du Pays de Rennes démarre un troupeau conservatoire avec des animaux venant directement de Belle-île.

1998 Le CRAPAL effectue une première tournée exhaustive dans les élevages, notamment sur l'île, ce qui permet de visiter les deux élevages fondateurs d'où sont issus les cheptels de l'école vétérinaire ainsi que celui de l'Ecomusée du pays de Rennes.



Source : association Denved Ar Vro



2000 Deux béliers issus de brebis prolifiques sont collectés et leurs semences sont stockées dans la Cryobanque Nationale.

2001 Le troupeau de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes est démantelé et douze nouveaux élevages sont créés. A ce moment se développe véritablement le travail de sauvegarde de la race.

2004 L'association Denved Ar Vro est créée regroupant les races Belle-île (de deux) et Landes de Bretagne.

2017 Lancement du registre zootechnique, et la création de la marque "L'Agneau Belle-île".



2018 Mise en place d'un Organisme de Sélection des Races Ovines Bretonnes est lancée, avec le GEMO.

APTITUDES DE LA RACE

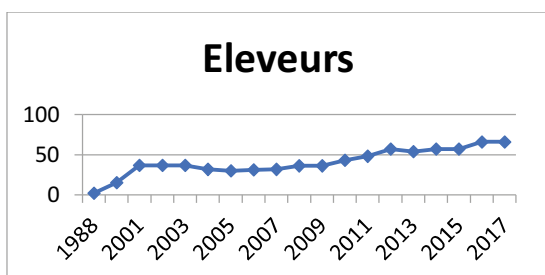
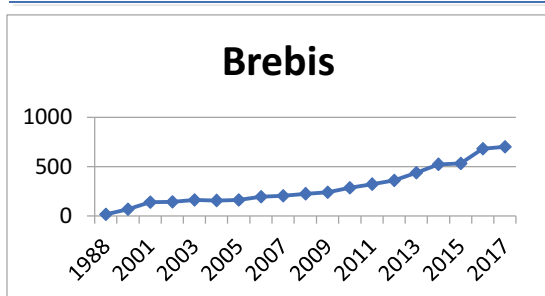
La brebis Belle-Île est une brebis sociable, qui valorise très bien les pâtures et fourrages grossiers. Sa parenté avec le Landes de Bretagne lui confère une rusticité lui permettant de supporter un élevage uniquement à l'herbe. Néanmoins, à l'approche des agnelages, il sera préférable de lui amener un complément alimentaire pour prévenir le risque de toxémie de gestation, qui est la rançon de sa grande prolificité.

En effet, les élevages confirmés dans la race affichent une prolificité supérieure à 2 agneaux par portée (étude INRA 2015/2016). Les portées de 4 ou 5 agneaux sont devenues exceptionnelles. La brebis Belle-Île est aujourd'hui élevée

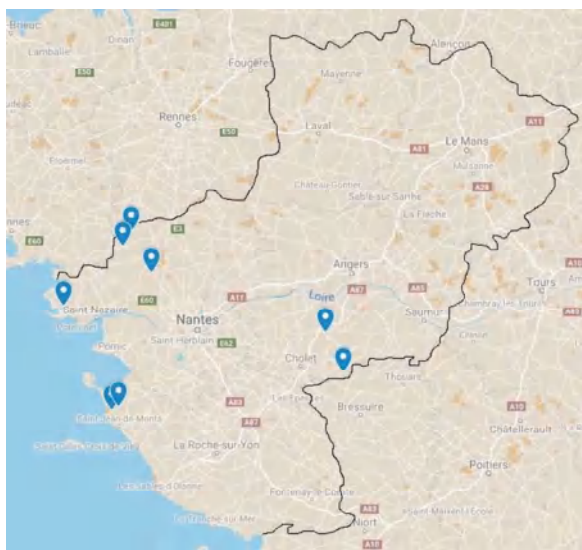
dans trois types d'élevages : les particuliers et amateurs, qui possèdent une à trois brebis, pour le plaisir ; les professionnels, pour qui l'élevage est une source de revenu (viande ou transformation du lait) ; et enfin les collectivités (écomusées, fermes pédagogiques, parcs naturels...) qui étaient majoritaires au début de la sauvegarde, et qui sont devenues au fil du temps nettement minoritaires.



EFFECTIFS ET NOMBRE D'ELEVAGES (particuliers et professionnels)



REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES ELEVAGES PROFESSIONNELS (données 2018)



Les effectifs de brebis de la race sont en constantes augmentation depuis le début du programme de conservation. Les données sont issues des déclarations faites par les adhérents auprès de l'association. Il est très probable que dans les faits le nombre de brebis soit légèrement supérieur. L'augmentation des éleveurs importante au départ est depuis cinq ans environ autour de 60 détenteurs (particuliers et professionnels). La cession de troupeau notamment par des professionnels est constatée sur cette dernière période, heureusement elle est compensée par de nouveaux détenteurs.

ETAT DES LIEUX ACTUEL

LA REPRODUCTION : afin de contenir la consanguinité existante, un fichier des béliers sera constitué à partir du registre généalogique, et un plan d'accouplement pourra être proposé. Lors de la foire annuelle aux béliers, les généalogies des animaux présentés devront figurer sur les cases. En 2015, une équipe de l'INRA de Toulouse dirigée par Loïs Bodin a mis en évidence l'existence d'un gène majeur responsable de l'hyper prolificité de la brebis BI. Cette étude venait confirmer les résultats

statistiques du Professeur Malher. Concrètement, des solutions sont proposées pour gérer l'hyperprolificité à partir du génotypage devenu possible des reproducteurs. De plus, une collecte de semences a été effectuée sur 6 béliers, celles-ci ayant été stockées à la Cryobanque nationale.

Enfin, depuis 2017, a été mise en place une aide à la constitution de troupeau, sous la forme d'une aide financière à l'achat d'agnelles.



Ferme de Jean-Luc Gion (44)

LA VALORISATION : dans la mesure du possible, une aide technique est proposée aux éleveurs par l'association (formations, visites d'élevage). La valorisation des produits issus de l'élevage est une étape indispensable à la relance d'une race locale.

Des actions pour promouvoir les produits ont été menées par l'association souvent en partenariat avec le CRAPAL ou

la Fédération des Races de Bretagne. Ces actions ont concerné principalement la **viande** et la **laine**. Pour la **valorisation laitière et fromagère**, propre à la race Belle île au sein de l'association, une fiche technique pourrait être mise en forme, à partir d'un élevage confirmé. Si le BI est moins apte à l'éco-pâturage que le LDB, il peut parfaitement convenir comme auxiliaire à la gestion des pâtures en élevage bovin en bio. Des expériences sont faites dans ce sens. En 2017, des relevés de poids des brebis ont été effectués chez plus de 15 éleveurs professionnels. Cela permettra de mieux caractériser la population de brebis Belle-Île.



LA COMMUNICATION : l'association Denved Ar Vro porte ses efforts sur la création et le maintien de liens entre les éleveurs, notamment via la diffusion d'annonces d'achat/vente et l'organisation de réunions chez les éleveurs, appelées "fonds de bergeries". Elle assure aussi la communication interne et externe (bulletin de liaison associatif et site Internet), ainsi que la promotion et la présence aux manifestations et salons.

La race Belle-Ile profite de la politique de l'association :

- Volonté de faciliter l'adhésion : mise en place d'une cotisation gratuite d'un an.
- Augmenter le nombre de formations en les proposant à de nombreux sujets : laine et santé animale, alimentation, génétique, initiation à la tonte...
- Faciliter la création de troupeau : mise en place d'une prime à l'installation en troupeaux "Belle-île"

La promotion de la race est favorisée par un accompagnement des nouveaux éleveurs, car trop souvent les déconvenues dans l'élevage du mouton Belle-île sont liées à un manque d'expérience. Des outils et des compétences peuvent se mettre en place, si la motivation ne faiblit pas.

L'avenir est malgré tout incertain, et la sauvegarde de cette population n'est pas garantie. Le mouton de Belle-Ile est toujours une race en quête d'éleveurs...

Jean Luc Gion,
Président des Moutons
des Pays de Bretagne



Caroline Chatriot, éleveuse, réalise un travail autour de la sélection d'un cheptel laitier adapté à la transformation fromagère en race Belle-île (extrait de Ouest-France, avril 2018)